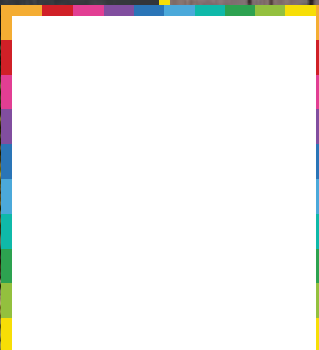
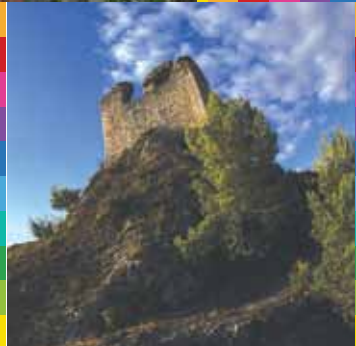
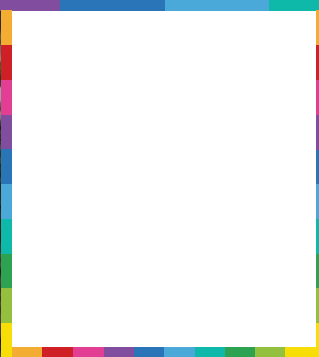


Orgon

Guide touristique



À la découverte d'un Orgon historique !



Vous entendrez souvent parler d'Orgon comme un village qu'on traverse sans s'arrêter...

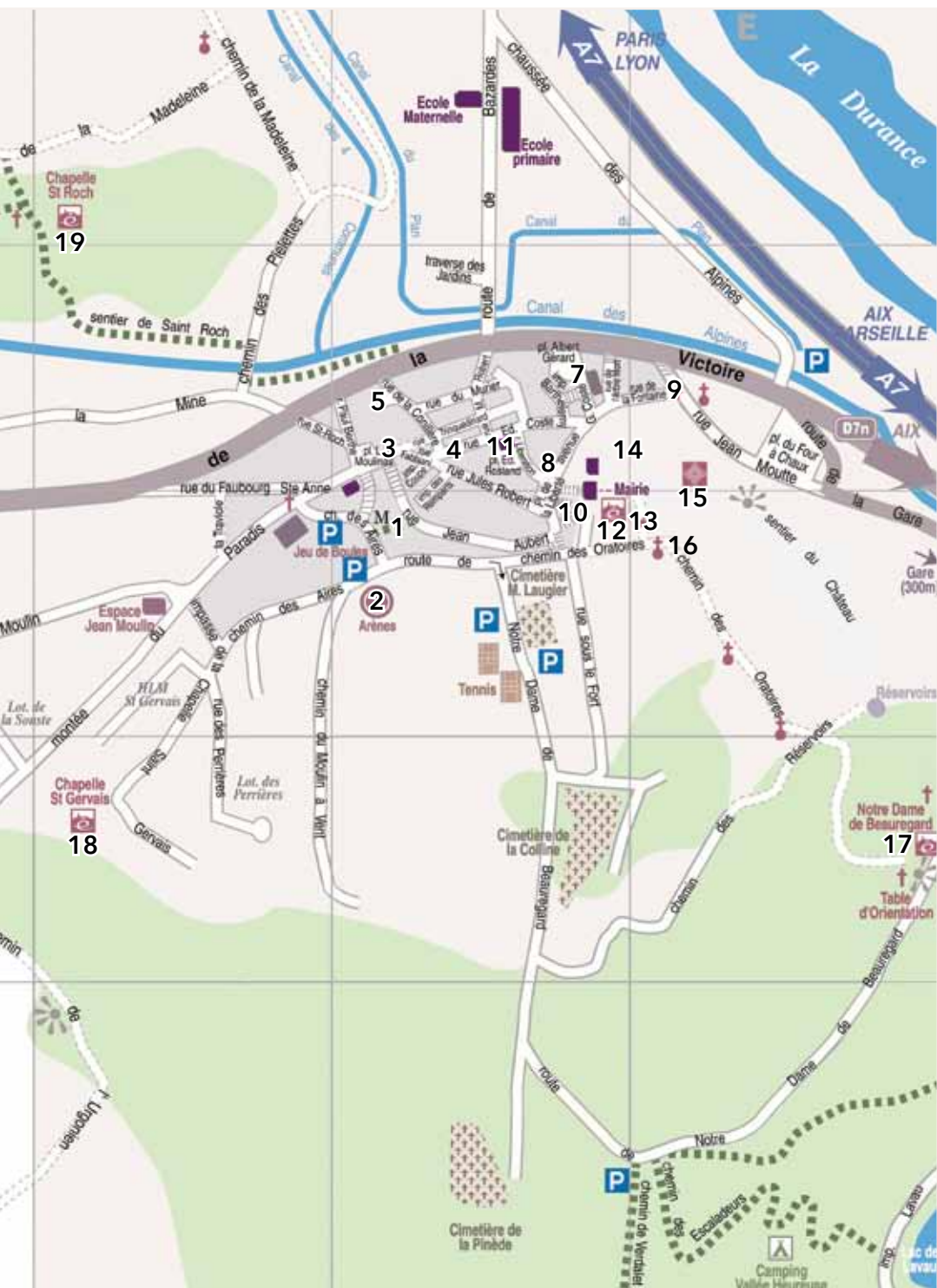
À l'extrémité Est des Alpilles, en bordure de Durance et face au Luberon, Orgon est situé dans un couloir étroit qui permet de relier la région avignonnaise au Nord à la zone aixoise et marseillaise au Sud pour ceux qui souhaitent éviter les massifs montagneux.

Véritable lieu de passage depuis la Préhistoire, de nombreux personnages ont traversé ce village : des habitants locaux, des voyageurs, des commerçants, des militaires, des prisonniers, des personnages illustres...

Ils ont tous façonné l'histoire d'Orgon, une histoire riche et qui mérite le détour car derrière les façades des vieilles maisons et des monuments anciens se cachent des savoir-faire anciens, des traditions provençales et des recoins insolites !

Prenez le temps de déambuler dans les rues pour découvrir l'histoire passionnante de ce territoire.





Le Musée Urgonia

Ouvert au public depuis février 2015, ce jeune musée présente une collection de fossiles caractéristiques d'Orgon et des Alpilles, issus de nombreuses années de recherche et de collecte par des géologues professionnels et passionnés.

Toute l'année, venez découvrir l'histoire riche et diversifiée d'Orgon, localité type du calcaire urgonien mais aussi lieu emblématique de l'histoire humaine. Unique en Provence et inscrit à l'inventaire national du géopatrimoine, le Musée Urgonia vous raconte la singulière et fabuleuse histoire du calcaire urgonien, ses fossiles et ses spécificités, depuis 130 millions d'années jusqu'à l'arrivée de l'homme sur le territoire il y a environ 10 000 ans.

Au sein du Musée, le Bureau d'Information Touristique et le Service Événementiel possèdent une abondante documentation sur la ville et la région qui vous permettra d'organiser votre séjour dans les meilleures conditions.

1

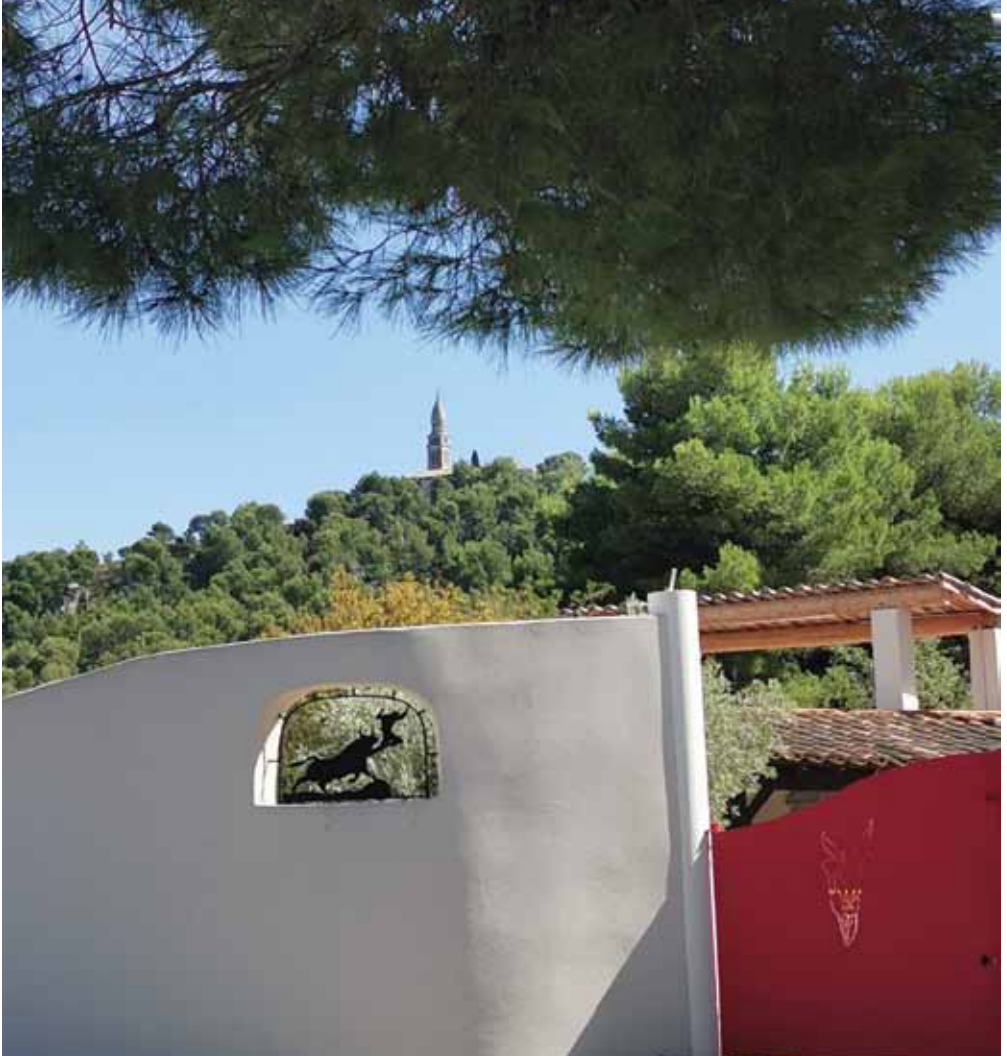


Les Arènes

Les Arènes d'Orgon ont été construites au XX^e siècle.

Cet édifice accueille, entre autres, des courses de taureaux. Ces courses dites « camarguaises » sont un sport (sans mise à mort) où les participants tentent d'attraper des attributs primés (cocarde, glands ou ficelles) fixés sur le front et sur les cornes d'un taureau.

Dans les années 1900, il existait un édifice bien différent à l'emplacement des arènes actuelles : un moulin à vent. On le retrouve sur les cartes postales anciennes et son nom a été donné au chemin qui longe les arènes par la droite. Il fut démoli peu après la première Guerre Mondiale.





3

La porte Sainte-Anne et les remparts

La porte Sainte-Anne a été construite en 1591 en même temps que le second rempart d'Orgon. Cette porte était l'entrée principale au Nord d'Orgon au XVII^e siècle. Par la rue Edmond Coste, elle permettait de traverser la ville du Nord au Sud, jusqu'à la Porte de la Durance. Avant la construction de la Nationale 7, cette route était le seul passage vers Marseille et Avignon.

Plusieurs personnages importants ont emprunté ce chemin : Nostradamus, François I^{er}, le Pape Pie VII... et un empereur qui faillit y laisser la vie ! En 1814, Napoléon est exilé sur l'île d'Elbe et doit traverser toute la France pour rejoindre l'Italie. C'est le 26 avril qu'il arrive à Orgon, devant une foule d'habitants qui ne l'apprécient guère et menacent de le pendre sur la place publique ! Le maire de l'époque raconte que Napoléon est obligé de se déguiser en soldat afin de ne pas être reconnu pour pouvoir sortir de la ville.

Face à la porte, côté intérieur, on observe la salle des gardes à l'étage et un début de chemin de ronde qui courait tout le long des remparts qu'on aperçoit encore sur la gauche (rue Jean Aubert). Ces remparts d'un mètre de large sur six mètres de haut, ont été construits en moellons bruts provenant en grande partie de la destruction du château du Duc de Guise.



© S. Reynaud

4

La rue Edmond Coste

Appelée autrefois la « Grand-Rue », elle était la rue commerçante d'Orgon. On observe encore de belles maisons bourgeoises. Presque toutes les maisons sont dotées de caves importantes car certaines ont servi de carrière de pierres au moment de la construction du village.

Le n°2 conserve des éléments architecturaux renaissance, des chapiteaux corinthiens, des pilastres cannelés en bas-relief, corniche, architrave...

Au n°15, l'hôtel de Berne hébergea en 1657 la reine Christine de Suède, puis le 6 février 1814, le pape Pie VII s'adressa à la population du haut du balcon cintré en fer forgé.

Au début du XVII^e siècle, ce quartier ne comptait pas moins de cinq auberges, ce qui en dit long sur le nombre de voyageurs qui faisaient halte à Orgon.



5

La place de la Conillière

Cette petite place en bordure de la Nationale 7 est un des rares lieux à avoir conservé son nom au fil des siècles.

La croix en fer forgé a été élevée en souvenir des morts de la peste en 1721.

La route Nationale 7

Pendant plusieurs siècles, la traversée d'Orgon s'est faite par le centre du village.

En 1773, le canal des Alpines est créé pour irriguer toutes les communes des plaines du Nord des Alpilles, de Mallemort à Tarascon.

Une première route longeant le canal a permis de dévier la circulation à l'extérieur du village.

En 1870, cette route a pris le nom de Nationale 7.

6



La place Albert Gérard

Cette zone était autrefois occupée par un hôpital d'environ 800 m² fondé par la famille Elzéar de Mouriès en 1428. Cet hôpital accueillait de nombreuses personnes de passage, en particulier les militaires et voyageurs. Les habitants de la commune étaient plus souvent soignés à domicile. Démoli en 1923, il reste de l'hôpital d'anciennes caves qui appartiennent maintenant aux propriétaires des maisons et commerces qui bordent la place.

Pendant 26 ans, de 1821 à 1847, Madeleine Laugier, dite « La Quêteuse d'Orgon » était installée dans une petite guérite en planches près de la place. Elle sollicitait les offrandes des voyageurs et assurait ainsi les revenus les plus importants pour l'hôpital.



© S. Jouve

L'avenue Georges Coste

Au n°4, vous pouvez observer une façade Renaissance avec ses belles fenêtres à meneaux et ses pilastres encastrés.

En 1798, l'État instaure un impôt sur le nombre d'ouvertures (portes et fenêtres) des maisons, les baies à meneaux qui comptent comme quatre ouvertures, sont peu à peu remplacées par une seule grande fenêtre.

La porte de la Durance

Vous voilà arrivés devant la deuxième porte de la ville. Si vous la traversez, vous sortez de l'enceinte fortifiée du XVI^e siècle.

De l'autre côté de la porte, on aperçoit une fontaine, récente, et sur la droite une porte taillée dans le rocher. Cette grotte naturelle était l'ancien péage d'Orgon : une taxe était prélevée sur les voyageurs qui circulaient ou longeaient la Durance sur cet axe.



Place de la Liberté

Au centre du village, sur la place de la Liberté se dressent deux édifices : l'église paroissiale et l'actuelle Mairie, installée dans un ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle.

Au bas de l'escalier en fer-à-cheval (1828), le monument aux Morts est l'œuvre du sculpteur Nîmois Jean Mérignargues. Réalisé en 1921, il remplace une ancienne fontaine qui accueillait une statue de la Vierge Marie. Aujourd'hui, cette statue est visible sur l'esplanade de la Chapelle Notre-Dame de Beauregard.

10



11

La Médiathèque

En face de la Mairie, une petite rue, la rue de la Libération, descend vers une fontaine et un ancien hôtel particulier du XVIII^e siècle, transformé en Médiathèque.

Elle porte le nom d'Edmond Rostand, écrivain de la fin du XIX^e siècle, célèbre pour avoir écrit la pièce de théâtre *Cyrano de Bergerac*. Bien que cet écrivain ait passé une grande partie de sa vie à Marseille, sa famille était originaire d'Orgon.

L'église N.-D. de l'Assomption

De la place de la Liberté est visible l'église du village, Notre-Dame de l'Assomption, à ne pas confondre avec la chapelle Notre-Dame de Beaugard.

La première église d'Orgon a été érigée vers le XI^e-XII^e siècle, en bordure du village de l'époque qui se situait au pied du château. L'église actuelle a été construite en 1325 sur l'emplacement de la première église. A l'intérieur, on observe un mélange de vestiges de style roman et d'inclusions d'art gothique, avec des croisées d'ogives et des arcs en plein-cintre. Caractéristique du style gothique provençal, elle comprend une nef unique qui donne sur une abside à cinq pans. Le chœur, qui date du XIV^e siècle, est la partie restante la plus ancienne. Il a la particularité d'être oblique par rapport à l'axe central de l'église, évocation probable de l'inclinaison de la tête du Christ sur la croix. Au XVIII^e siècle, l'abside a été revêtue de boiseries et ornée de cinq tableaux de l'époque classique. Le maître-autel, en marbre, a été placé en 1825.

Le clocher fut construit en 1660, année du passage du roi Louis XIV à Orgon. Son carillon possède toujours ses sept cloches : une grosse cloche en bronze baptisée Anne-Marie en 1754, donnant la note Fa, et six cloches en acier moulé, placées en 1862.

Malgré sa taille modeste, l'église compte six chapelles, qu'il est parfois difficile de dater. Les utilisations ont varié au cours des siècles et sont parfois surprenantes. Ainsi, la chapelle Saint-Joseph, deuxième à gauche en entrant dans l'église, aurait été aménagée en lieu d'incarcération en 1794. On peut encore voir dans la chapelle Sainte-Thérèse deux solides anneaux de fer où étaient attachés les forçats de passage à Orgon qui désiraient assister à la messe. La chapelle Saint Charles a été dédiée à saint Charles Borromée, invoqué contre la peste et très vénéré à Orgon. Deux tableaux représentent le saint, priant pour les pestiférés. L'église a aussi servi de nécropole. Cinq chapelles contiennent les sépultures de familles Orgonnaises, de prêtres et de moines qui administraient la paroisse.





La porte de l'Hortet

13

Pour accéder aux ruines du château, il faut d'abord atteindre les *restanques*, mot qui désigne en Provence des murets en pierres sèches.

Commencez par emprunter la plus ancienne porte du village, construite au XIII^e siècle en même temps que les premiers remparts. Ces derniers ne protégeaient qu'une toute petite partie des maisons. Ils s'arrêtaient derrière la mairie et l'église.

Si vous levez la tête en passant sous la porte, vous remarquerez encore l'espace de la herse (grille). La salle des gardes et la meurtrière sont également bien conservées.



La Savoie

Derrière la porte de l'Hortet se niche le quartier de la Savoie, lieu clos en terrasses.

Le duc de Savoie s'en empara en 1590 et lui donna son nom, bien qu'il ne resta sur place que deux ans. Il faut faire preuve d'imagination pour apercevoir le haut village, tel qu'il était au Moyen Âge, avec ses ruelles sinueuses et pentues. Plus d'une centaine de maisons, sans eau ni électricité, étaient encore présentes sur cet emplacement dans les années 60, date à laquelle les maisons ont été détruites car devenues insalubres. Seules subsistent les ruines imposantes du fort médiéval d'où l'on peut admirer un point de vue culminant au-dessus de la vallée de la Durance.

Le château du Duc de Guise

Forteresse perchée sur les hauteurs rocheuses du village, le château d'Orgon fut fortifié à la fin de l'Empire romain. Détruit au VI^e siècle par les Wisigoths, il est devenu après sa reconstruction au XI^e siècle un des fiefs des comtes de Provence.

Grâce à sa position stratégique (en hauteur et passage obligatoire entre Luberon et Alpilles), Orgon a toujours été un lieu de pouvoir et de richesse pour les seigneurs qui s'y étaient installés.

Au XV^e siècle, le château appartenait au roi René, comte de Provence, comte de Guise, roi de Naples et de Sicile, entre autres. Il prit alors le nom de Château du Duc de Guise et le garda jusqu'à aujourd'hui.

Par le biais de mariages, le château passa ensuite sous la propriété des ducs de Lorraine. Or la Lorraine n'était pas encore rattachée à la France : Louis XI fit donc démanteler la forteresse en 1483, craignant un soulèvement des Provençaux.

Le site est reconstruit au début du XVI^e siècle par la famille de Guise, puis détruit une dernière fois en 1630 par Richelieu sous Louis XIII.

Le château occupe un espace plutôt rectangulaire d'une trentaine de mètres de long sur dix mètres de côté. On a retrouvé les vestiges d'une tour carrée d'environ dix mètres de côté, sur deux niveaux, ainsi qu'une grande salle attenante au sud-ouest de la tour avec un niveau habité et un sommet défensif (supposition de l'existence de pièces en sous-sol creusées dans le rocher pour servir de réserves). Le travail d'appareillage était soigné mais pas ostentatoire car le château permettait avant tout de protéger le péage d'Orgon, très rentable au Moyen Âge.



Ce chemin qui mène à la chapelle était bordé de cinq oratoires. Un oratoire est un petit édifice voué au culte d'une sainte ou d'un saint, souvent accompagné d'une sculpture. Beaucoup ont été mutilés pendant la Révolution et n'ont jamais été reconstruits. Aujourd'hui, il n'en reste que trois oratoires sur ce chemin.

L'oratoire de l'Annonciation a été édifié en 1515. On aperçoit une sculpture très abîmée représentant la Vierge et l'Ange.

L'oratoire à la Gloire de Jésus et Marie date de la Renaissance (1516). Il fait partie des mieux conservés.

Sur le centre du fronton de l'oratoire du Massacre des Innocents et de la Fuite en Égypte est visible une figure du Christ. Deux bas-reliefs évoquent des épisodes relatés dans l'Évangile selon Matthieu : en haut, le Massacre des Innocents et en bas, la Fuite en Égypte.



© S. Jouve

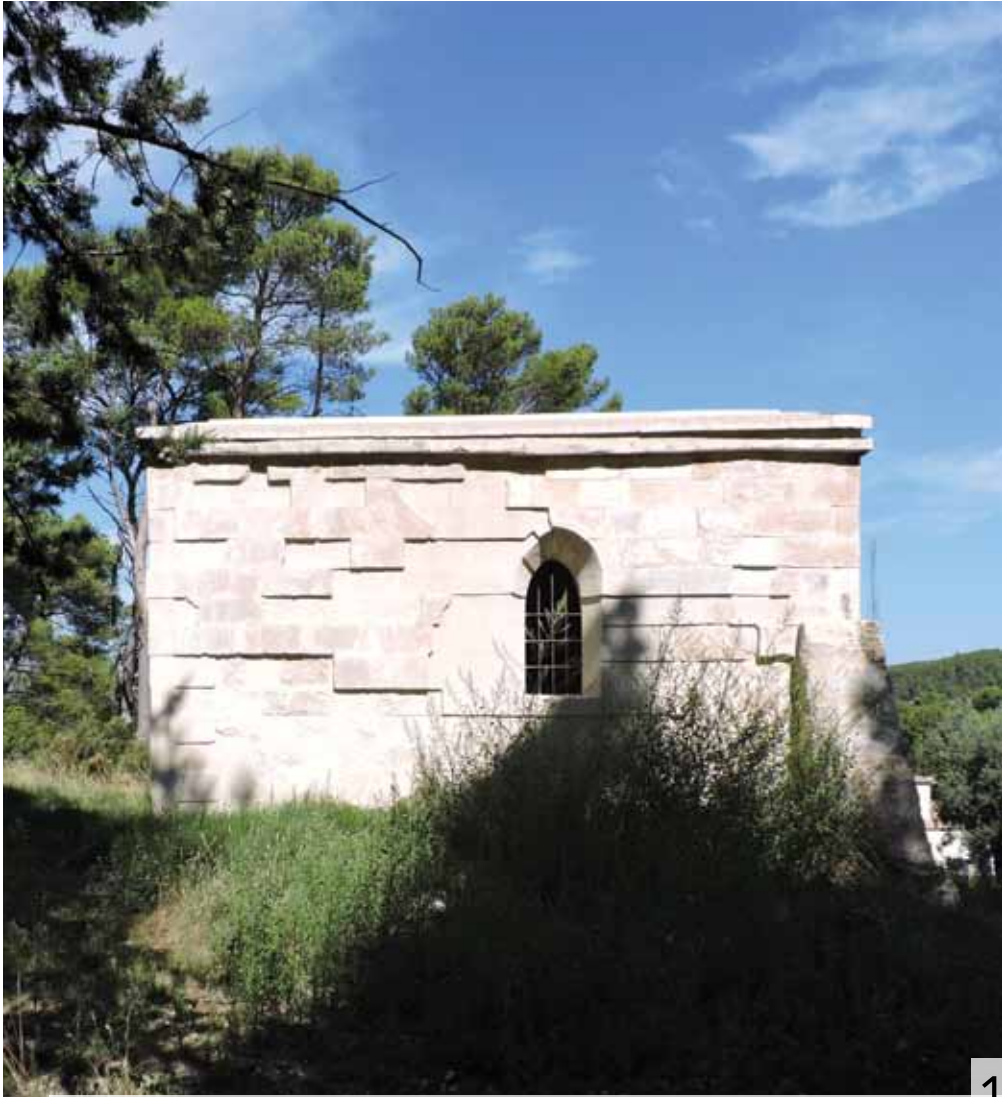
La chapelle N.-D. de Beauregard

17

En 1660, un couvent est construit par l'ordre des Augustins sur le site de Beauregard.

Détruit à la Révolution, le site n'est reconstruit qu'à partir 1875. C'est à cette période qu'une enceinte est élevée pour protéger le site. La reconstruction du bâtiment a pu se faire grâce à l'action du chanoine Bonnard qui a récolté des fonds suffisants.

Dans les années 1980, une nouvelle campagne de travaux de restauration est lancée grâce au mécénat de deux passionnés, John et Isabelle Fano, originaires d'Australie.



La chapelle Saint Gervais

18

Cette chapelle fut construite au XV^e siècle pour la sépulture de la famille Elzéar de Mouriès, la même qui fonda l'hôpital d'Orgon en 1428. L'édifice est en pierres de taille, un des deux contreforts de la façade Ouest subsiste.

Le prieuré de Saint-Gervais était desservi par un prêtre auquel une rente de 599 livres était allouée pour s'acquitter de son office et entretenir l'édifice.

La chapelle Saint Roch

Cette chapelle a été érigée au XVII^e siècle sur la colline de Mont-Sauvy en l'honneur de saint Roch qui a œuvré toute sa vie en faveur des pestiférés. La chapelle fut agrandie en 1720 lors de la terrible épidémie de peste qui ravagea une partie de la Provence.

En souvenir, depuis 1721, une procession solennelle est organisée le 16 août pour remercier la Providence d'avoir délivré les Orgonnais de ce fléau.

La croix a été installée en 1803 pour témoigner du nouveau religieux qui a succédé à la Révolution.





20

La chapelle Saint Véran

La Chapelle Saint Véran se situe sur une propriété privée, il n'est donc pas possible d'y entrer, mais vous pouvez facilement l'observer de la route. Partiellement détruite, il ne subsiste de cette chapelle que l'abside en cul-de-four, la dernière travée de la nef unique et une partie de la chapelle latérale au Sud. L'édifice s'inscrit pleinement dans le style architectural roman provençal.

La construction d'un bâtiment primitif ne peut pas être daté avec précision en l'absence d'études archéologiques. Des hypothèses datent la première construction entre la fin du VI^e siècle et le début du X^e siècle, en l'honneur de saint Véran, évêque de Cavaillon à la fin du VI^e siècle. L'emplacement et la variété des pierres utilisées laissent supposer une reconstruction de l'édifice aux XI^e-XII^e siècles (après une démolition ?) avec un remploi des matériaux anciens appartenant à la construction primitive. Plusieurs moellons ont été taillés dans le calcaire urgonien et proviennent probablement des nombreuses carrières présentes sur Orgon. Les vestiges visibles aujourd'hui datent de cette deuxième construction.

Une partie de la chapelle a été volontairement déconstruite à la fin du XVIII^e siècle par l'ancien propriétaire dans le but d'approvisionner en pierres d'autres constructions de la ville, laissant la chapelle dans l'état actuel. Certaines de ces pierres semblent d'ailleurs avoir été utilisées pour la construction du bâtiment annexe, visible à droite de la chapelle.

Plusieurs marques de tâcherons sont encore visibles sur les pierres. Ces marques sont les signatures des maçons et tailleurs de pierres qui travaillèrent sur le monument lors de sa construction. Certaines de ces marques se retrouvent sur d'autres monuments de la région datant de la même époque : baptistère de Saint-Rémy-de-Provence, chapelle Saint-Gabriel à Tarascon.

La chapelle est classée au titre des monuments historiques depuis 1921.



Service Communication, Événementiel & Tourisme
Musée Urgonia

Chemin des Aires 13660 Orgon

Téléphone : 04 90 73 09 54

Courriel : officedetourisme@orgon.fr

Site internet : www.orgon.fr

